

CAHIER 01
Introduction
à la présente monographie

INTRODUCTION

Ussel d'Allier se situe dans le nord de la région administrative Auvergne, 6,5 kilomètres à l'Est de l'autoroute 71 qui relie Paris et Clermont-Ferrand, entre la sortie de Montmarrault et celle de Gannat. Si l'on veut situer avec précision la localité, on la trouvera à 13 km à vol d'oiseau au Sud-Sud-Ouest de Saint-Pourçain, à 12 km au Nord de Gannat, ou encore à 18 km au Nord-Ouest de Vichy. Ses coordonnées GPS et terrestres sont 3° 11' 25" E de longitude, 46° 12' 27" N de latitude

Ussel était encore un vivant village rural dans les années 1950, avec ses familles de paysans enracinées au terroir depuis des générations (agriculteurs-éleveurs, cultivateurs, vigneron, ...), avec son église, son presbytère et son curé, avec son école, avec son sabotier, son forgeron, son menuisier, ses deux buvettes, son épicerie, son agence postale et téléphonique, ses lavoirs communaux, son garde champêtre, Tout cela n'est plus. Les paysans d'antan et les réjouissances communautaires d'alors liées aux travaux des champs (battages, vendanges, ...) ont disparu. Les haies protectrices de la faune, de la flore et du gibier, les vignes, les noyers ont été arrachés. De grandes exploitations agricoles très mécanisées ont considérablement transformé le paysage, faisant disparaître le système autarcique des siècles précédents ainsi que ses nécessaires entraide et complémentarité au plan local. Ces transformations radicales des conditions socio-économiques ancestrales ont accéléré l'étiollement de la vie villageoise et communautaire. Les commerces et les artisans n'ont pu survivre. Quasiment tout ce qui contribuait à pérenniser un lien social communautaire fort a disparu (à l'exception du pèlerinage à Notre-Dame du Retour, chaque premier dimanche suivant le 14 août). Et en trois à quatre décennies le village paraît s'être quasiment éteint. Des nouveaux habitants d'origine exogène ont remplacé les paysans d'antan et beaucoup d'habitations sont devenues des résidences secondaires ou sont habitées à l'année par des retraités. Mais faute de toute boutique dans le village, pour nombre d'entre eux l'ultime lieu de rencontres fortuites, quelques demies journées par semaine, est la mairie, centre d'administration de la commune

Deux remembrements successifs et la modification drastique des pratiques culturelles ont considérablement transformé le paysage. Ussel d'Allier a effacé son passé, bouleversé son environnement et totalement oublié ses lointaines racines. Comme des milliers d'autres anciens villages de France, ce n'est plus qu'une simple localité territoriale qui semble avoir perdu son âme. Cependant, contrairement à nombre d'autres, le village refuse de mourir. Les

équipes municipales, aidées par plusieurs associations d'ussellois, s'efforcent de développer un lien social pérenne et de dynamiser la commune (Repas des aînés, arbre de Noël, soirées dansantes, banquets d'associations, cérémonies des 08 mai, 14 juillet et 11 novembre, casse-croûte divers et vins d'honneur, téléthon, circuits intercommunaux de courses en équipes,, étape du championnat de France des montgolfières en août 2008)

Quoi qu'il en soit, un passé, souvent lointain, ne cesse d'interpeller un promeneur curieux. Dans le bourg, par exemple, ici un linteau de pierre, anciennement armorié, porte la date de 1762. A quelques centaines de mètres, au fond d'un jardin dans le bourg, dans le mur de l'habitation limitrophe, on peut apercevoir, sous son toit, une fenêtre à meneaux de la Renaissance, et, sous elle, à l'étage inférieur, une autre, moitié moins large, en calcaire blanc, qui porte un haut linteau droit décoré d'un élégant arc en accolade. Quelques mètres plus loin, une très vieille porte étroite percée dans un haut mur est visible sur la rue principale. Ses pieds-droits supportent un arc roman formé de deux sommiers et d'une clé de voûte. L'église, du 19^{ième} siècle, est construite en haut d'une butte au milieu du village, butte dont l'aspect circulaire et caractéristique indique, sans doute possible, une motte féodale ayant subi les outrages du temps. Le gisant trouvé là, est en costume de chevalier du 14^{ième} ou 15^{ième} siècle. Plus loin un chemin herbeux surprend. Exceptionnellement large pour un chemin campagnard, solidement empierré, quasi rectiligne et à pente régulière, il a été enchâssé dans le flanc de la colline pour déboucher sur la ligne de crête. Sur son côté oriental, au sortir du village et au milieu de la végétation envahissante, on devine encore quelques pans de murs d'anciennes habitations adossées au coteau. Par sa qualité et le travail nécessaire à sa construction, ce chemin fait irrésistiblement penser à une portion de route nationale du temps de la royauté, renforcée en terrain difficile pour permettre une circulation par tous les temps.

C'est encore, par exemples, sur la chaîne collinaire dominant le village, un lieu dit « La Garde » qui suggère une occupation militaire ou un poste de surveillance protégeant le village dans les temps anciens, ou encore le lieu dit « La Conquête » (table d'orientation). C'est dans la plaine, un hameau appelé « Leu », dont le nom même suggère fortement, comme pour la motte féodale, une occupation et une mise en valeur du terroir depuis au moins 1000 ans. Etc.

La guerre de cent ans (à cheval sur les 14^{ième} et 15^{ième} siècles), les guerres de religion du 16^{ième} siècle et, après elles, la Révolution Française ont ruiné nombre d'édifices et brûlé énormément d'archives écrites qui, malheureusement, sont perdues à jamais. Le temps, le peu de considération pour de vieux papiers ou de vieilles pierres, la négligence ou le besoin ont aussi eu leur part de suppression des traces du passé. Interrogée, la mémoire collective transmise de génération en génération remontait péniblement au début du 19^{ième} siècle. De prime abord, malheureusement, il pouvait sembler qu'Ussel d'Allier ne soit plus qu'un fantôme de l'Histoire.

Puis, au fil des recherches, d'agréables surprises se sont accumulées :

- Nicolas de Nicolay, géographe du 16^{ième} siècle, nous a laissé « Générale description du Bourbonnois » publié en 1569. On y trouve, entre autres informations irremplaçables, la description du château fort d'Ussel à cette époque.
- 40 ans plus tard, Féralut-Dagnet (1569-1614) bien que manquant parfois de rigueur, fournit de nouveaux renseignements sur la région pour le début du 17^{ième} siècle (1610)
- A la fin du 17^{ième} siècle l'intendant d'Argouges a laissé une description fort intéressante du Bourbonnais, un état des lieux que, dans notre langage actuel, l'on pourrait titrer : Situation socio-économique en 1686, description et chiffres.

- Nous n'avons pas su trouver de tels documents synthétiques ou de telles descriptions au 18^{ième} et pendant la première moitié du 19^{ième} siècle.
- Puis vient l'abbé Gilbert Boudant (1808-1867). Natif d'Ussel auquel il était viscéralement attaché par sa mère depuis plusieurs générations, il est le pionnier de la réhabilitation du passé local et de l'histoire (Souvenir de la châtellenie d'Ussel 1858, Histoire de Chantelle 1862, Histoire d'Ebreuil 1864, ...). Certains l'ont critiqué, son enthousiasme l'éloignant parfois de la rigueur scientifique. Mais là n'était pas son but pour notre commune. En réveillant l'histoire d'Ussel, avec quelques légendes usselloises et quelques on-dit rapportés mais non vérifiés, l'abbé visait surtout à réhabiliter son village afin de le redynamiser dans l'esprit de ses concitoyens. Il n'en reste pas moins que ce personnage hors du commun, attaché à ce coin de terre qui l'a vu naître et qu'il connaît bien, est connu pour avoir toujours été soucieux d'honnêteté dans sa vie comme dans ses ouvrages. Les faits référencés et ceux décrits par l'abbé comme lui étant contemporains (donc connus aussi de ses lecteurs de l'époque) restent incontournables. Quelques unes des autres informations avancées ont, par ailleurs, pu être confirmés par des originaux retrouvés au cours de mes recherches.

A la suite de l'abbé, au 20^{ième} siècle, les recherches et les publications critiques se sont multipliées, tantôt effectuées par des particuliers, tantôt dues à des Sociétés savantes ou des Associations d'Histoire, d'Archéologie, de Généalogie, et où Ussel apparaît de manière plus ou moins importante. A titre d'exemple, et seulement pour le début du 20^{ième} siècle, on trouve :

- 1896 « Les fiefs du Bourbonnais » en trois tomes sous la plume d'Aubert de la Faige et de Roger de la Broutesse
- 1910 « Le canton de Chantelle » par Camille Grégoire qui s'appuie sur les registres paroissiaux et sur nombre d'autres archives, et où chaque village a son propre chapitre.
- 1912/13 « Vente des biens nationaux » par Jean Cornillon
- 1912 à 1920 « Notes pour servir à l'histoire des paroisses du Bourbonnais » par le chanoine Jean-Jacques Moret
- 1924 « Les origines du Bourbonnais » de Max Fazy
- Etc.
- Parmi les publications des cent dernières années, une mention toute particulière doit être faite pour l'ouvrage de Raymond d'Azemar paru en 1994 « *La rive gauche de la Sioule de Charroux à Saint Pourçain* ». A la suite d'un énorme travail, grandement basé sur des fonds notariaux jusqu'alors inexploités, l'auteur nous livre un véritable monument, sérieusement documenté et référencé. L'histoire locale, les fiefs, les châteaux, les domaines, les églises, les familles, les généalogies y sont explicités pour les communes de Charroux, Ussel, Etroussat, Saint-Germain, Saint-Cyprien, Barberier et Bayet. (932 pages parues en deux tomes au format 18x27, sous l'égide de la S.H.A.V.E, Société d'Histoire et d'Archéologie de Vichy et des Environs - ISSN 1153 3277)

En sus des traces physiques du passé visibles dans le village, une documentation écrite relativement abondante se rapportant à Ussel d'Allier existe donc. Mais elle est dispersée d'une part dans des publications faites au cours des siècles précédents, d'autre part dans des documents originaux déjà connus mais aussi dans nombre d'inconnus qu'il faut dénicher. De plus les diverses archives ou fonds contenant ces documents, ou susceptibles d'en contenir, sont géographiquement éparpillés. Il n'existe aucune publication (à l'exception du petit livre de l'abbé Boudant de janvier 1858) qui soit, à elle seule, un tout spécifique au village. C'est pourquoi j'ai voulu combler ce vide pour ceux d'hier, d'aujourd'hui et pour les ussellois de demain.

Lors de la première édition de cette monographie (janvier 2011), à mon grand regret, les comptes rendus des conseils municipaux de 1789 à 1887 n'avaient pu être retrouvés. L'édition présentait ainsi une lacune d'une centaine d'années dans la petite histoire de notre village. Depuis les registres des comptes rendus manuscrits de conseils municipaux entre 1794 et 1838 ont été retrouvés puis soigneusement dépouillés. Ils sont malheureusement parfois lacunaires. Leur contenu a été introduit dans divers cahiers de la présente édition. Les recherches pour compléter la série retrouvée n'ont rien donné. Ainsi tous les comptes rendus de conseils municipaux de 1838 à 1888 semblent irrémédiablement perdus. Parallèlement de nouvelles découvertes ont été faites çà ou là. Elles aussi ont permis une meilleure connaissance de la petite histoire de notre village et d'étoffer l'état précédent de la monographie poussant à la présente édition.

Deux solutions s'offraient : soit une grosse monographie villageoise constituant un tout indissociable, soit un ouvrage composé de cahiers traitant chacun d'un sujet particulier, et considérés comme pouvant être autonomes. Comme pour la première édition, c'est cette seconde solution qui a été retenue. Compte tenu des centres d'intérêt fortement diversifiés, chacun pourra ainsi trouver plus aisément tout ce qui se rapporte au sujet qui l'intéresse, sans avoir à rechercher dans un volumineux ouvrage. Cependant dans le type de structuration choisi, quelques redites ne peuvent être évitées. Le lecteur assidu voudra bien m'en excuser. J'ai voulu aussi être le plus exhaustif que possible dans certains cahiers pour éviter à d'autres le long travail de dépouillement des 300 ans de conseils municipaux. Ces quelques listages chronologiques détaillés peuvent incommoder certains lecteurs qui se seraient contentés d'un simple résumé. Je les prie de m'excuser pour ce petit pensum. Pour les autres les dates fournies leur permettront d'accéder aisément au document original, s'ils le souhaitent.

Il faut ici remercier sincèrement les édiles qui se sont succédés à Ussel, la secrétaire de mairie et nombre d'ussellois. Tous m'ont aidé en me laissant très gentiment accéder aux documents en leurs possessions ou m'en ont fourni des copies avec les souvenirs qu'ils détenaient. Ils m'ont aussi aimablement donné libre accès à leurs propriétés et permis d'y faire des relevés et des photographies. Sans eux, plusieurs des quatorze cahiers et nombre des dix-neuf annexes de la monographie, n'aurait pu être. Il faut aussi remercier mes prédécesseurs besogneux pour les avancées qu'ils nous ont offertes. Après les vérifications d'usage, il est apparu que souvent il n'y avait quasiment rien à ajouter, ni à retrancher, à tel ou tel texte ancien sérieusement documenté. C'est pourquoi des extraits de ces écrits seront, ici ou là, incorporés dans les cahiers qui vont suivre.

Lorsque l'on s'intéresse intimement à un terroir que l'on a souvent parcouru, d'insistantes interrogations s'accumulent: Où était situé physiquement le prieuré ? Ussel était-il sur une route principale du royaume comme le suggère le chemin signalé plus haut? Quelles étaient les dimensions du château ? En reste-t-il des vestiges ? Quand a-t-il cessé d'être une place forte stratégique ? Où était exactement la vieille chapelle des origines? Il y a un ou deux siècles, le bourg était-il notablement différent ou au contraire presque semblable à aujourd'hui ? Pourquoi ce nom de Leu ? Pourquoi un lieu dit La Garde ? Il fallait essayer de répondre à des interrogations sans cesse nouvelles.

En sus des textes publiés par le passé, de nombreux documents nouveaux, jusqu'alors inconnus ou oubliés, ont pu être trouvés çà ou là (archives diocésaines, lettres autographes, archives départementales, Bibliothèque Nationale, archives de la mairie d'Ussel, registres de la fabrique ecclésiastique, archives notariales, ...). Ils ont permis, en répondant à certaines

interrogations et en éclairant de nombreux points, de faire quelques pas de plus dans une meilleure connaissance de la vie et de l'histoire du village.

Par souci d'honnêteté, il faut aussi signaler l'existence d'une documentation répertoriée mais qui n'a pu être suffisamment explorée voire qui est restée parfois totalement inexploitée faute de moyens (nombre des comptes rendus des intendants successifs du Bourbonnais; les archives du ministère de la guerre ; les séries anciennes A à L plus la série Q des archives départementales; les cens et terriers de la châtellenie d'Ussel au 16^{ième} siècle détenus au centre historique des archives nationales à l'hôtel de Soubise à Paris; etc.). Sans aucun doute, il y a encore beaucoup à faire dans la résurrection du passé de notre Ussel (Une immersion dans les archives notariales lorsqu'elles seront en ligne sur internet, apporterait beaucoup plus que le peu qui a été déniché).

Parmi les documents graphiques utilisés (cartes postales anciennes, photographies aériennes, plans et cartes,...), trois ont été d'un grand secours compte tenu de leur exactitude intrinsèque. Le premier est constitué par les cartes dites « Cartes de Cassini ». En 1747 Louis XVI charge César François Cassini (1714-1784) de lever une cartographie de la France à l'échelle d'une ligne pour une toise de terrain. Son fils Jacques Dominique terminera cet énorme travail. Il faudra 30 ans, de 1760 à 1789 pour mener l'entreprise jusqu'à la publication de la dernière carte. La France de la fin de l'Ancien Régime est ainsi totalement cartographiée par 181 cartes à l'échelle de 1/86400. Levées sur le terrain par triangulation par des géographes, des géomètres et des arpenteurs, elles sont dignes de confiance. Sur ces cartes qui comportent le relief, le réseau hydrographique, les grandes routes du royaume, sont positionnés chaque ville, village, hameau, paroisse, abbaye, prieuré, à la veille de la Révolution Française.

Le second document a été établi moins d'un demi siècle après la publication des cartes de Cassini. C'est un cadastre de la commune d'Ussel (au 1/10.000) et des différents quartiers d'habitation du village (au 1/2500), portant la date de septembre 1836 et établi par le géomètre Margottat. Il fait partie de la cartographie consultable en Mairie d'Ussel grâce au Conseil Municipal qui, il y a quelques années, a su le soustraire aux atteintes du temps. Nous reparlerons dans les prochains cahiers de ce qu'apporte cet incontournable cadastre.

Le troisième ensemble graphique est constituée par la collection des cartes IGN n° 2529 Est, Gannat, au 1/25.000, cartes réactualisées tous les dix ans au cours des 60 ans écoulés.

Plus récemment (2002) un quatrième type de document graphique est venu s'ajouter aux précédents. Ce sont les prises de vues du satellite civil Spot 5 dont l'unité est un carré de sol de 2,5 m de côté. Certes cette définition (pavés de 6,25m²) reste encore insuffisante pour une recherche archéologique fine et exhaustive. Certaines nous ont cependant permis de déceler et de situer sur la commune les traces de plusieurs vastes ensembles architecturaux anciens et antiques dont beaucoup jusqu'alors totalement inconnus. Ces grandes constructions retrouvées, sont une fenêtre ouverte sur le lointain passé historique d'Ussel qu'elles authentifient par leur présence-même.

Depuis plusieurs décennies, la mondialisation et l'uniformisation rampante, la dictature médiatique et celle des sondages, le prêt-à-penser universel dont on nous abreuve, tendent à transformer insidieusement tout être humain, et particulièrement l'europeén, en un enfant trouvé, formaté et amnésique. Nous avons perdu toute mémoire vivante de ce que nous fûmes, et tous les indispensables repères pour un jugement sain sur des bases solides et fiables. Un relativisme mouvant règne à présent dans tous les domaines. Perte de la mémoire de nos racines, de notre foi, de notre histoire, dégénérescence du raisonnement structuré et sain, troubles de comportement civilisationnel et moral, montrent, sans équivoque, que nos

malheureuses sociétés occidentales présentent dorénavant tous les signes cliniques d'un Alzheimer grandissant. Notre identité, le passé pluriséculaire qui a engendré notre mode de vie, nos villages et nos paysages, avec les jours heureux et aussi les événements malheureux, sont gommés de notre histoire et de la mémoire collective. Pourtant, en vérité, ces racines profondes constituent un pan de l'histoire de l'humanité. Les conserver vivantes est un incontournable devoir de mémoire et de respect pour ceux qui nous ont précédé. Ils ont fait du mieux qu'ils ont crû ou pu pour essayer de nous léguer un pays beau, libre, riche et prospère. Ils l'ont fait avec leur intelligence et leur sueur, et bien souvent avec leur sang et leurs larmes. Dans cette longue chaîne, nous ne sommes que le maillon actuel de ce qui sera demain le passé encore vivant de nos descendants. Se couper de ces irremplaçables racines équivaudrait à une euthanasie qui verserait dans le Néant, avec tous nos prédécesseurs et nous-mêmes, un pan entier de l'Histoire des hommes ainsi lobotomisés.

Nous ne sommes propriétaires ni des lieux où nous vivons, ni de leur histoire, ni même de notre environnement; nous en sommes seulement dépositaires à titre très provisoire et devons les léguer à notre tour. L'individu quel qu'il soit, n'est pas un enfant trouvé, bien au contraire même si souvent il n'en a pas une conscience claire. Une patrie qu'elle le soit par le sang ou par le cœur, c'est un territoire et son patrimoine, une langue et une culture communes à tous, un passé avec des êtres de chair et de sang, et leur histoire qui est aussi notre histoire. Nos propres richesses (intellectuelles, civilisationnelles, nutritionnelles, techniques, etc.) découlent du constant et patient travail et du combat pour un mieux-vivre des générations d'ancêtres qui nous ont précédé sur notre sol. Être enraciné dans cette patrie charnelle est un bien incommensurable. C'est aussi, plus profondément, la raison fondamentale de vivre et d'œuvrer à notre tour sur cette Terre. Il est de notre devoir de maintenir, de défendre, de prolonger, de vivifier, puis de transmettre cet irremplaçable legs de nos aïeux. Si nous ne le faisons pas, personne ne le fera pour nous. Et notre propre histoire humaine et civilisationnelle, alors évaporée, ne sera bientôt plus qu'un improbable fantôme dans la nuit des temps.

La longue Histoire des hommes démontre, sans contredit possible, que les archives, et particulièrement les fonds des grandes bibliothèques les mieux protégées, sont détruits un jour ou l'autre (incendies, guerres, révolutions, invasions, idéologies et sectarismes, laisser-aller, inondations, tremblements de terre, etc.). Bien souvent ce sont alors des copies détenues çà ou là ou des références à quelques documents de ces fonds qui passent dans le futur et refont surface un jour ou l'autre. Tout travail basé sur des archives et publié n'est qu'un infime apport pour la pérennisation des originaux. Mais on se doit de contribuer, même modestement, à cette transmission aux générations futures.

L'âge grandissant, j'ai voulu mettre à la disposition du plus grand nombre, de manière structurée en ouvrage global, toutes les informations éparses accumulées au fil de plusieurs décennies. Mon but est seulement d'offrir à mes compatriotes ussellois ce qui leur manque : l'histoire ressuscitée des lieux et des précédents habitants (qui sont parfois encore leurs lointains ancêtres directs), et un récit des événements qui se sont déroulés entre Sioule et Boule. J'ai essayé d'être le plus exhaustif possible dans chacun des divers cahiers. Mais retrouver l'histoire d'un village est toujours une œuvre incomplète. Aucun travail de ce type ne peut prétendre avoir tout ressuscité et tout rapporté. Sans aucun doute, il reste encore beaucoup à découvrir. Je laisse à ceux qui viendront après moi, le soin de compléter, d'abonner, voire de rectifier mes propos.

Y.L.G. mars 2017